

Espace Art actuel

Incontournable : La sculpture

Serge Fisette

Volume 5, numéro 2, hiver 1989

URI : id.erudit.org/iderudit/9397ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN 0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fisette, S. (1989). Incontournable : La sculpture. *Espace Art actuel*, 5(2), 5–8.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

INCONTOURNABLE LA SCULPTURE



Violette Dionne en compagnie de Théo Guillo au vernissage de l'exposition «Continuités».

Au moment où paraissent ces lignes, on est loin déjà de la rentrée de septembre. C'est sur elle toutefois qu'il faut revenir tant cette rentrée de l'automne 88 a été marquée par un retour en force de la sculpture. Signe d'un changement assurément (un bouleversement?) dans le milieu de l'art, que ce soit aux niveaux des préoccupations et de la pratique même des artistes, à celui d'une ouverture nouvelle de la part des galeries et musées, des municipalités, des collectionneurs et du public. Regain d'un mode de représentation (de présentation, dirait Heidegger) qui entend privilégier, ramener à l'avant-plan des notions aussi importantes que le plaisir (enfin!) et l'habileté du faire, le contact direct (sensuel) avec le matériau, l'occupation physique, palpable de nos territoires, un envahissement de ces espaces par l'objet d'art (il se déploie et signale -impose- sa présence) avec une volonté plus délibérée que jamais d'impliquer le spectateur.

Le cadre est ici trop restreint pour signaler toutes ces manifestations, et sur certaines d'entre elles nous devons revenir ultérieurement!

tandis que d'autres seront traitées plus loin². Ce qu'il est possible de faire, cependant, c'est de tenter de dégager des pistes de recherche par le biais de quelques-uns de ces événements à caractère tantôt formel, conceptuel, tantôt éthique, écologique...

Comme un préliminaire (un indice?) à cette rentrée, ESPACE organisait, dès la fin août, une exposition à la Galerie Frédéric Palardy. Intitulée "Continuités", elle regroupait dix sculpteurs,



Tom Dean, *Excerpts From A Description of The Universe #3*, 1987. Vue partielle de l'installation à la Galerie René Blouin. Photo: Louis Lussier

dont cinq oeuvrant de longue date³ et cinq jeunes⁴. En regard les unes des autres, les oeuvres questionnaient l'idée de la permanence, de la continuité. Entre les madones de Sylvia Daoust et les "Travers Saints" de Violette Dionne, fallait-il voir un retour du sacré en sculpture? Entre les bois ouvragés d'Yvanhoé Fortier et de Jacques Huet et les branches-écorces d'Hélène Sarrazin, quelle transformation s'est opérée dans l'approche du médium? En outre, par-delà les thèmes et/ou les matériaux, découvrait-on une constante ou un changement quant aux intentions des artistes? Y-avait-il fidélité, perpétuation ou, au contraire, rupture dans l'être et le faire de la sculpture? Et cette présence plus importante des femmes parmi les jeunes, était-ce le fait du hasard ou véritablement un reflet des temps?...

Entre le passé et aujourd'hui, quels liens se tissent? Et parmi la multiplicité des voies contemporaines, les-quelles sont résolument novatrices?... Quand Louise Viger, (à la Galerie Chantal Boulanger), fait porter sa réflexion sur la sexualité masculine, veut-elle pointer du doigt que les hommes n'ont cessé de toute l'histoire de l'art de "sur"-représenter le corps des femmes? Et le geste qu'elle pose se veut-il une réponse directe à cette situation?...

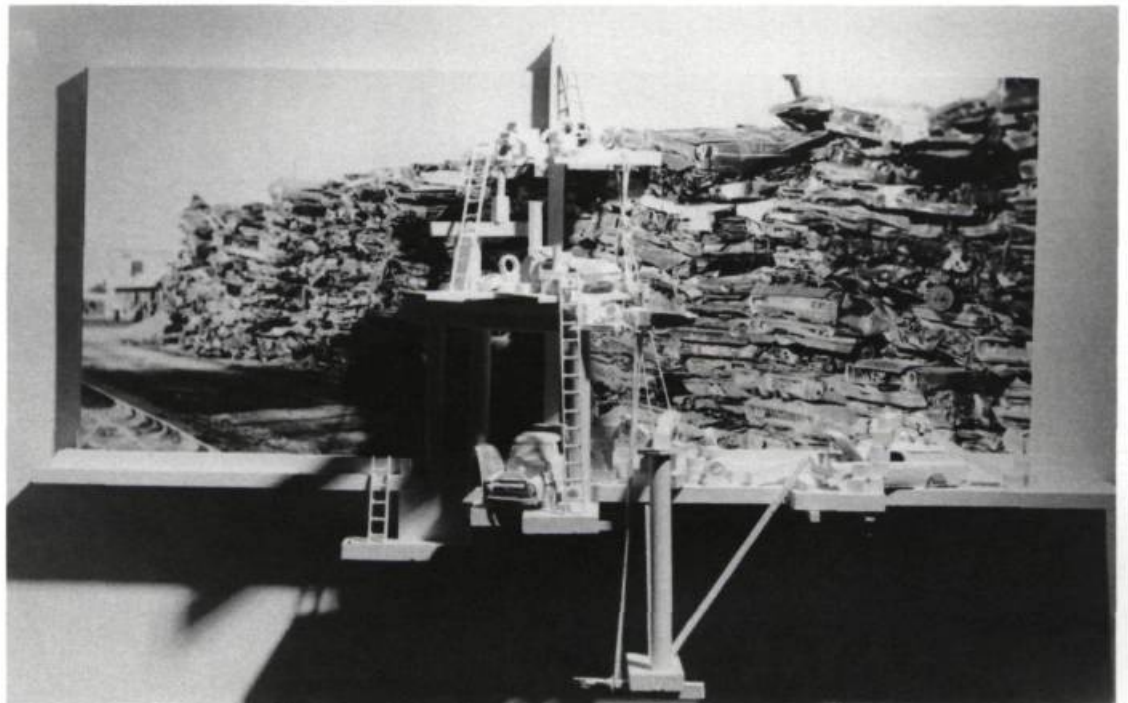
Vingt personnages haut perchés sur le mur (ils sont alignés comme les stations d'un chemin de Croix), agrippés à des corniches, parlent du désir. Des corps agités, contournés, tentent de se déployer (de s'arracher?), comme en état de quête et d'urgence: chute d'Icare ou inlassable ascension de Sisyphe?...

"Comme homme du désir je m'avance masqué", a écrit Paul Ricoeur⁵. Vingt personnages anonymes, à la tête ficelée, cagoulée, réduits à la seule dimension d'objets-sujets du désir et possédés par lui. Chacun d'eux pris au coeur d'un scénario dramatique, d'une mise en scène en son point culminant, et invitant le spectateur

à percer cette intimité, ce secret, cette étrangeté. Des personnages en pâte à modeler cuite dont les teintes mêlées font penser aux veines du marbre, entourés de parures hétéroclites (coquillages, plumes, bijoux...), parlent du sexe des hommes, le présent (revu et corrigé?) sans machisme ni agression, mais avec cette douleur et cette fragilité: "Un jour, le désir a surpris tous ces coeurs en plein désordre" (Louise Viger)...

Moins évidente et moins narrative était l'installation de Trevor Gould à la Galerie Christiane Chassay. Exposition quelque peu difficile d'accès pour le sujet regardant. Répartis dans l'espace et au mur, des éléments plutôt "intellectuels" et statiques malgré ces ours en déséquilibre sur un rectangle métallique, des éléments peu bavards malgré ce dialogue qui paraît s'établir entre des formes au sol et leur représentation picturale. Une exposition qui, avant voir, nécessite des connaissances et une ouverture quant à la démarche de l'auteur.

C'est une différente austérité que l'on retrouvait à la Galerie René Blouin avec "Excerpts From A Description of The Universe #3" (1987) de Tom Dean. Sur deux rangées de cinq tables sont disposés, généralement en groupes, divers objets (excerpts signifie: extraits, morceaux choisis): couronne, théière, réplique miniaturisée de la *Colonne sans fin* de



Pierre Leblanc, *Lieux sans temple*, 17. 1988. Bois, plastique, caoutchouc, métal, photo. 84 x 140 x 32cm.



Jean-Jules Soucy (à droite) travaillant au *Vol de Canard*

Brancusi, assiette, animaux, personnages... Un ensemble de fragments apparemment disparates, sans lien évident ou fil conducteur. Et pourtant ces objets sont là, à la fois indépendants et dépendants les uns des autres, répercutants, irradiants. Un dialogue s'établit sur l'espace qu'ils prennent et celui qu'ils ne prennent pas, sur leur mouvement et leur inertie. Ils sont un dispositif signalant la "machinerie de leur présence": présence physique, territoriale (topos, lieu énergétique), mais aussi celle de leur durée, de leur passage. Des objets, leur attraction, et ce qu'ils nous révèlent (de l'univers) et ce que nous en percevons (l'apparence et l'appréhension)...

Il est également question d'interroger l'univers chez Pierre Leblanc, celui des débris, de la décrépitude... Après s'être penché sur les archéologies du passé, il questionne aujourd'hui celles du futur: "nos accumulations industrielles... érigées tels des temples de la surabondance". Devant de grandes photographies de rebuts industriels (pneus, carcasses de voitures), l'artiste avait installé, à la Galerie Cultart⁶, des constructions complexes d'artefacts contemporains entrant en dialogue avec l'image. Peintes en blanc, ces constructions deviennent "des strates et des fossiles de notre civilisation", des temples fossilisés. À l'heure où les accidents écologiques inquiètent de plus en plus, le regard critique de Leblanc

se fait pertinent et lourd de sens. Et fort d'une longue expérience plastique, il nous le transmet dans des oeuvres puissantes; c'est là le travail d'un maître-d'oeuvre de la sculpture qui sait parler (et faire parler les oeuvres) avec justesse et conviction... malgré que la teneur du discours, assurément, ne soit pas des plus réjouissantes...

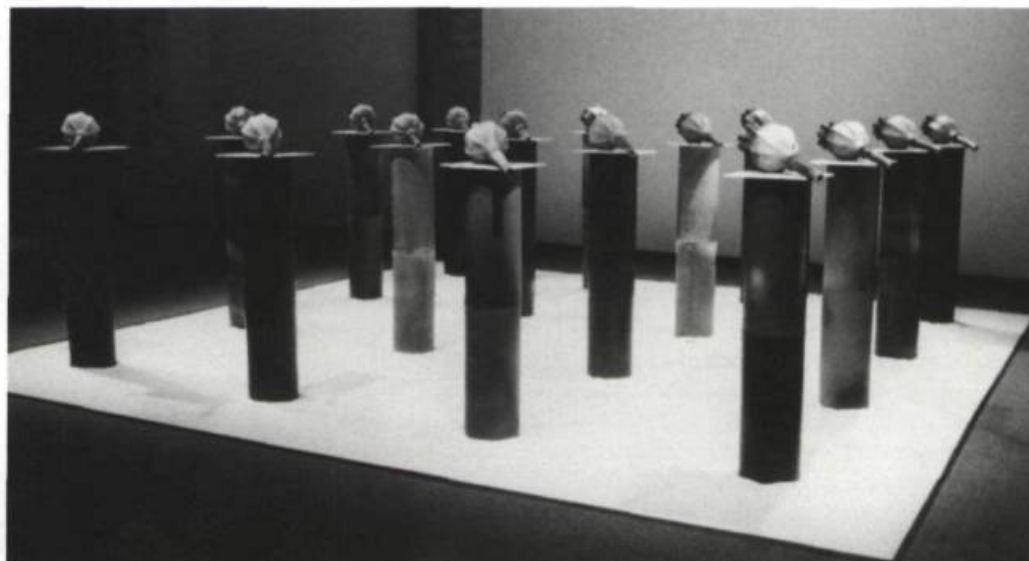
L'événement-installation *Vol de canard* de Jean-Jules Soucy⁷ questionnait aussi l'environnement (l'impact de l'industrie) à la fois que le rôle de l'institution muséale. Trois milles têtes de canards moulées en papier d'aluminium, enfermées dans des sacs de congélation, et offertes aux spectateurs pour être volées au vu et au su des gardiens et caméras du musée: une exposition qui "ne peut exister que dans la mesure où elle disparaît", dit l'artiste.

Une manifestation qui s'inscrit bien dans la démarche poursuivie par Soucy de travailler sur les modes de l'humour et de la poésie, et cherchant à produire du grandiose à partir d'objets dérisoires. Travail d'implication dans le milieu ambiant et ce, malgré (et avec) sa situation périphérique (le Saguenay en tant que lieu fort éloigné des centres internationaux de l'art actuel). Et ce qui motive l'artiste, dans ces conditions et circonstances, c'est "un souci (sic!) constant d'atteindre une certaine fraîcheur, une certaine générosité que j'appellerai prudemment "humour vert". Il est difficile, signale-t-il, d'aller tailler dans le seul

de l'histoire de l'art: "chaque stèle est un témoin où des signes, des traces, retournent à la mémoire"; la stèle comme monument funéraire, objet de mort, symbole d'une présence *in absentia*. Travail sur la vie aussi, par le biais du pavot, dont la structure même nous ramène à une forme première, matricielle, porteuse des germes de vie qui, à leur tour, engendreront la fleur, puis le fruit.

À ces deux éléments s'ajoutaient ceux de la colonne (référence à l'architecture, au soutien/support) qui, multipliés et regroupés, constituaient "trois dispositifs autonomes qui, par affinité, pourront dialoguer à distance".

Conçues en ensembles d'objets sériels colorés et travaillés dans la monumentalité, les pièces étaient aménagées en lieux de *jardins séculaires* "où des enjeux de l'imaginaire poétique sont possibles". Car au-delà de la dimension formelle des objets et de leur juxtaposition, c'est l'univers de la rêverie et de l'imagination que Savoie veut atteindre. L'objet devient un support/transport de la poétique, il incite à la fuite, au voyage. En transmettant les pos-

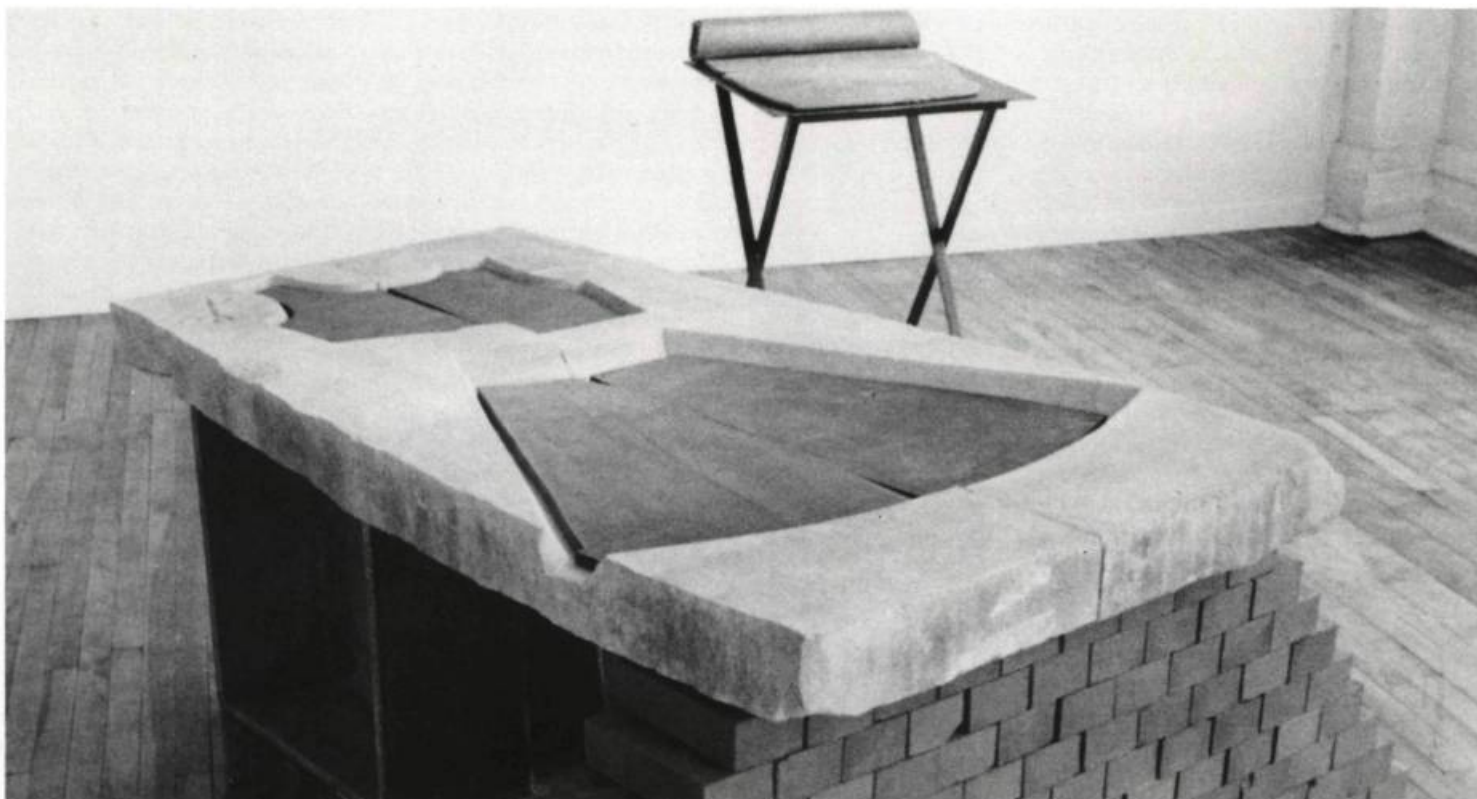


Michel Savoie, Les colonnes (détail de l'installation "*Stèles et Pavots, les jardins séculaires*"), 1988. Grès, faïence, glaçures, sable blanc. 119 x 488 x 488cm.

discours intelligent ce qui manque de tendresse pour opérer un changement si mince soit-il"...

C'est un autre univers poétique qui était offert par Michel Savoie à la Galerie de l'UQAM⁸, dans une tentative d'appréhender, d'exorciser la stèle. La stèle en tant qu'objet de commémoration, objet-retour sur des grands moments de l'histoire des civilisations et

sessions visuelles qu'il porte en lui, l'artiste entend donner une nouvelle présentation-représentation des choses et du monde (les pavots, par exemple). Par une formulation et un contexte



Marie-France Brière, *Construction-coupe*. 1988. Terre, pierre, briques, plomb, acier, bois. Grande table: 70 x 163 x 172cm; petite table: 88 x 55 x 70cm. Photo: Circa.

inhabituels, il les revivifie, nous permet de les redécouvrir autrement. L'aventure plastique ainsi devenue, pour le créateur et le spectateur, expérience de connaissance. Et si les objets ne donnent pas de réponse immédiate, du moins sont-ils porteurs d'un questionnement incessant...

C'est de la céramique également qui se donnait à voir chez CIRCA⁹. Pour inaugurer son tout nouvel espace, ce Centre d'exposition Art céramique contemporain avait demandé à dix artistes de produire une oeuvre à partir de la terre. L'initiative s'est avérée des plus heureuses puisqu'elle a permis de voir éclater le médium en lui enlevant ses connotations d'art mineur, d'objet artisanal, de bibelot d'art... Au contraire de cela, les propositions lorgnaient délibérément vers la contemporanéité et rejoignaient plusieurs des tendances qui ont cours en sculpture aujourd'hui: monumentalité, appropriation du territoire, assemblage et bricolage, fragmentation de l'objet proche de l'installation... Transcendant le matériau, les artistes ont su l'intégrer à leur propre démarche personnelle. Les oeuvres réussissaient à faire oublier la céramique elle-même (elle devenait un moyen et non plus une fin), à l'investir d'une portée plus vaste, celle de traduire une pensée, d'articuler un propos de pure sculpture. Qu'il s'agisse de Cozic et de ses ajouts de tissus peints, de bois, de plumes à un jeu de trois cônes (le cône devenu sablier, volcan, vision, entonnoir, abondance, ascension, chaleur...). Qu'il s'agisse de l'oeuvre de Marie-France Brière où, supportée par des caisses et un muret de bri-

ques, une pierre plate était creusée pour recevoir des plaques d'argile: "Fébrilité de la terre comme peau, revêtement... la matière cisailée, la terre revêtue d'elle-même"...

C'est un autre événement de groupe qui a eu lieu à la Galerie Skol, par les artistes de *Au bout de la 20*, avec une exposition intitulée "Des Territoires". Parmi eux, des sculpteurs: André Brassard dont la pièce, faite de triangles, cercles et cylindres, devenait un "objet hiératique se rapprochant du totem"; Michèle Corriveau qui, avec "Préméditation", une installation comprenant une acrylique sur toile et des avancées au sol, "faisait deux espaces se rencontrer comme un lot territorial privilégié... où la mémoire devient plus contemplative"; Serge Légaré, avec "Le Sens défié I", voulant faire de l'art une pratique théorique où, par le biais de la sémiotique, les objets sont alors considérés "en tant que problématiques de sens". Partant d'éléments connus, reconnaissables (tronc d'arbre, par exemple), il s'agit dès lors de leur "faire subir un saut sémiotique de leur lieu d'origine à la poéticité sculpturale"...

Voilà un rapide survol de cette rentrée de septembre et de ce retour remarquable de la sculpture. Un retour d'ailleurs prévisible. Depuis quelques années, un oeil avisé, vigilant aura remarqué que le dessin et la peinture mêmes, délaissant le *flatness*, se sont mis soit à creuser la surface en y introduisant diverses profondeurs (motifs architecturaux, paysages), soit à redéfinir le support, à déborder du cadre en le *tridimensionnant* par des ajouts de constructions et bricolages. Prévisible également

dans cette prolifération d'installations et d'oeuvres spécifiques où la sculpture, débordant de son socle et de sa nature "d'objet", s'est faite lieu et place. Prévisible, enfin, dans cette pensée multiple d'aujourd'hui, dans cette approche où l'art et ses oeuvres sont positionnés en regard d'autres disciplines (anthropologie, informatique...), et où l'on assiste au mélange et à la fusion (confusion?) des genres...

1. Robert Roussil à Lachine; Yvone Duruz à la Galerie Expression; Laura Donefer à la Galerie Elena Lee; Shokichi Sato à la Galerie L'Art français; Mireille Perron à la Galerie Horace; Michelle Naud au Musée du Bas-Saint-Laurent; "L'Univers de Jordi Bonet" à la Maison de la Culture Côte-des-Neiges, Lisette Lemieux à la Galerie Trois Points, "British Now: sculpture et autres dessins" au Musée d'art contemporain; etc...
2. Joëlle Morosoli à la Galerie Port-Maurice, Yves Trudeau à la Galerie Daniel, etc...
3. Sylvia Daoust, Yvanhoé Fortier, Jacques Huet, Yves Trudeau, Armand Vaillancourt
4. Violette Dionne, Jean-Louis Émond, Marie-Chrystine Landry, Hélène Sarrazin, Jean-Jules Soucy
5. Ricoeur, Paul, *De l'interprétation, essai sur Freud*, Éditions du Seuil, 1965, p.16
6. *Lieux en mémoire II*, 15 septembre-9 octobre
7. Musée du Fjord, Ville de La Baie, 11 septembre-9 octobre
8. *Stèles et Pavots (les jardins séculaires)*, 25 août-18 septembre
9. *Première, Dix artistes... La Terre*, 17 septembre-29 octobre. Marie-France Brière, Blanche Célany, Cozic, Charles Daudelin, Pierre Leblanc, Yves Louis-Seize, David Moore, Gilbert Poissant, Bill Vazan, Catherine Widgery